

DIMANCHE SANS FIN
MAURIZIO CATTELAN
ET LA COLLECTION DU CENTRE POMPIDOU
EXPOSITION DU 08.05.25 AU 02.02.27
GRANDE NEF, GALERIE 1, FORUM
& TOITS DES GALERIES

COMMUNIQUÉ DE PRESSE
11 MARS 2025

CONTACTS PRESSE




Centre Pompidou-Metz
Pôle Communication, Mécénat et Relations Publiques
mél : presse@centrepompidou-metz.fr

Claudine Colin Communication - FINN Partners
Laurence Belon
Presse nationale et internationale
téléphone :
+ 33 (0)7 61 95 78 69
mél : laurence@claudinecolin.com

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE POMPIDOU-METZ
1, parvis des Droits-de-l'Homme
CS 90490 - 57020 Metz

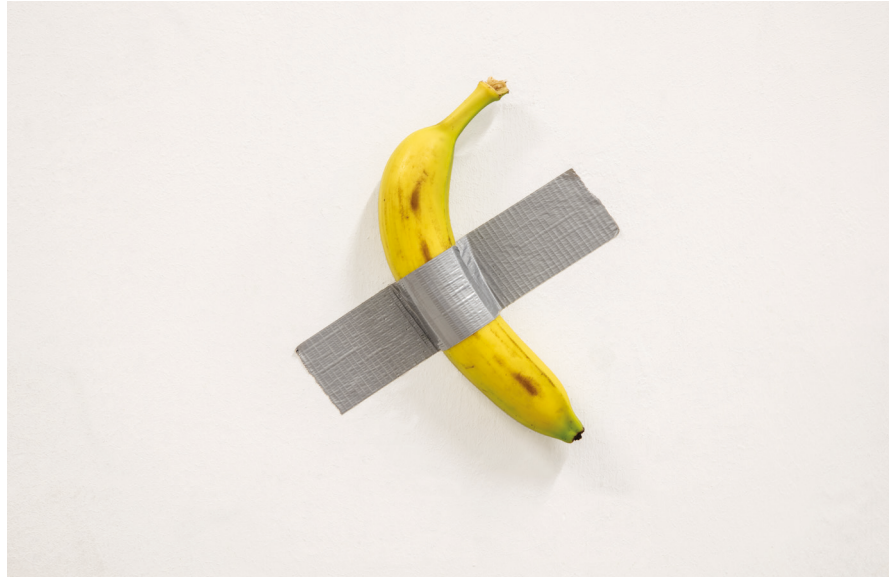
+33 (0)3 87 15 39 39
contact@centrepompidou-metz.fr
www.centrepompidou-metz.fr

 Centre Pompidou-Metz
 @PompidouMetz
 centrepompidoumetz_

HORAIRES D'OUVERTURE
Tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} mai

01.11 > 31.03
LUN. | MER. | JEU. | VEN. | SAM. | DIM. | 10:00 – 18:00

01.04 > 31.10
LUN. | MER. | JEU. | 10:00 – 18:00 / VEN. | SAM. | DIM. | 10:00 – 19:00



DIMANCHE SANS FIN. MAURIZIO CATTELAN
ET LA COLLECTION DU CENTRE POMPIDOU

Du 8 mai 2025 au 2 février 2027 - Grande Nef, Galerie 1, Forum et toits des Galeries

Commissaires : Maurizio Cattelan, Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou-Metz, et l'équipe du pôle Programmation du Centre Pompidou-Metz – Sophie Bernal, Elia Biezunski, Anne Horvath, Laureen Picaut et Zoe Stillpass, accompagnées par Marta Papini.

Un dimanche sans fin. Un temps suspendu entre loisir et révolte. Pour célébrer ses 15 ans, le Centre Pompidou-Metz invite le public à une plongée vertigineuse dans l'histoire de l'art et de la pensée contemporaine à travers Dimanche sans fin, une exposition hors normes qui investit l'ensemble du musée. Plus de 400 pièces issues des collections du Centre Pompidou rencontrent le regard implacable de Maurizio Cattelan, dont 30 de ses œuvres interrogent nos mythologies modernes avec lucidité et mélancolie.

Dès l'entrée, le visiteur est confronté à une mise en scène de l'autorité et de sa contestation. Ici, les textes de salle sont porteurs d'une parole incarnée : celle de Maurizio Cattelan et des détenues de l'Institut de réclusion pour femmes de la Giudecca-Venise, qui explorent ensemble la notion de liberté sous la forme d'un abécédaire. En salle, des détenus formés à la médiation issus du Centre pénitentiaire de Metz accompagnent ponctuellement les groupes.

Au fil d'un parcours construit comme un abécédaire, l'exposition alterne œuvres iconiques, pièces inattendues et dialogues transhistoriques. La scénographie immersive de Berger&Berger transforme le musée en une déambulation circulaire, faisant écho aux cycles du temps et à l'architecture de Shigeru Ban et Jean de Gastines.

Loin d'un catalogue classique, le livre de l'exposition conçu par Irma Boom pousse encore plus loin la réflexion. Maurizio Cattelan y livre un regard singulier sur son propre travail et sur son histoire personnelle. Plus qu'un recueil, une autobiographie.

Que signifie un dimanche sans fin ? Un jour qui s'étire entre liberté et contrainte, mémoire et projection, errance et engagement. Avec cette exposition, le Centre Pompidou-Metz propose un labyrinthe de récits où l'art, en dialogue avec le réel, continue d'ouvrir des brèches dans notre perception du monde.

Quinze après son exposition inaugurale Chefs-d'œuvre ? (2010), à l'occasion de laquelle le Centre Pompidou-Metz questionnait notamment les acquis de l'histoire de l'art, l'institution poursuit son exploration du regard porté sur les œuvres et de la notion de collection. Cette réflexion trouve son point d'orgue avec Dimanche sans fin. Maurizio Cattelan et la collection du Centre Pompidou, une exposition d'envergure célébrant à la fois le 15^e anniversaire du Centre Pompidou-Metz et son dialogue fécond avec le Centre Pompidou, en pleine métamorphose.

Une perspective nouvelle sur une collection d'exception

Se déployant dans tout le musée, du Forum à la Grande Nef, de la Galerie 1 aux toits des Galeries transformés pour la première fois en jardin de sculptures, l'exposition rassemble plus de 400 œuvres issues des différents départements du Musée national d'art moderne, qui rencontrent trente œuvres de Maurizio Cattelan. Artiste de renommée internationale et co-commissaire invité, il pose son regard incisif sur la collection, offrant un jeu de correspondances inattendues.

Depuis son ouverture en 2010, le Centre Pompidou-Metz a eu le privilège d'accueillir de nombreuses œuvres majeures du Musée national d'art moderne, jalons essentiels de son histoire et de ses expositions. Dimanche sans fin s'inscrit dans cette dynamique en offrant une immersion dans la collection à travers tous les médiums — peinture, sculpture, dessin, photographie, installation, vidéo, film... — dans un dialogue inédit avec l'univers de Maurizio Cattelan.

Artiste majeur de la création contemporaine, **Maurizio Cattelan** insuffle à l'exposition une approche incisive et décalée, et porte par sa présence un regard neuf sur cette prestigieuse collection. Sa pensée, mélancolique et ironique, traverse les contradictions sociétales, déjoue les structures d'autorité et interroge les systèmes de croyance. Son univers qui frappe depuis les années 1990 entre subversion et engagement, révèle notre monde en mutation.

Le dimanche : entre rituels, loisirs et révolte

Dans de nombreuses cultures anciennes, le dimanche — *dies solis* chez les Romains — est associé au soleil et à son culte. En 321 après J.-C., l'empereur Constantin en fait un jour de repos et de prière dans tout l'Empire romain. Au fil des siècles, sa signification évolue, et du temps sacré au temps libre, le dimanche devient au XX^e siècle le jour des loisirs, du sport et plus récemment de la consommation. C'est aussi celui où l'on flâne dans un parc, visite un musée, paresse chez soi ou partage un repas en famille, en gardant à l'esprit la musique en sourdine de la révolte, du soulèvement qui peut surgir à tout moment. Traversé par cette complexité, le parcours de l'exposition oscille entre tendresse et culpabilité, pointant les impasses de nos époques, pour mieux spéculer sur des lendemains alternatifs.

Traditionnellement associé au repos et à la contemplation, le **dimanche** est un jour paradoxal. De jour sacré à celui des loisirs et de la consommation, il résume à lui seul les mutations de nos sociétés. L'exposition en explore les différentes facettes à travers un parcours thématique en forme d'abécédaire, clin d'œil à Gilles Deleuze. Chaque section, intitulée d'après un poème, un film, un roman (A pour « Air de famille », B pour « Bats-toi », C pour « Conduis-moi sur la lune », etc.) autant d'invitations à revisiter les idées associées au dimanche et à s'immerger dans l'univers complexe et torturé de Maurizio Cattelan, qui guide le visiteur dans une exploration transhistorique et sensorielle.

Une immersion architecturale et scénographique

Parmi les 26 lettres de l'alphabet, auxquelles s'ajoute une 27^e entrée, celle dédiée à la section « Dimanche », et qui forment autant de chapitres, les visiteurs déambulent librement dans un parcours conçu par les scénographes **Berger&Berger**. Une grande dérive dans l'histoire de l'art jouant d'associations étonnantes à tous les étages du musée.

La mise en espace joue sur les formes et les cycles. En écho à l'architecture hexagonale de **Shigeru Ban et Jean de Gastines**, le parcours s'organise autour d'une circulation giratoire dans la Grande Nef et de cercles concentriques en Galerie 1, ponctués de lignes droites qui structurent la déambulation.

L'exposition se déploie sur plusieurs niveaux, proposant un voyage dans l'histoire de l'art et ses ruptures. Dans le **Forum**, la monumentalité de **L.O.V.E.**, sculpture iconique de Cattelan représentant une main amputée de ses doigts, ne laissant que le majeur tendu, instaure un face à face direct avec le visiteur dès ses premiers pas dans le musée. Cet anti-monument soulève des questions autour des relations de pouvoir et de croyances qui se jouent dans l'espace public.

Dans la **Grande Nef**, le serpent « Uroborus », figure du cycle infini, ouvre l'exposition et donne son rythme au parcours, où dialoguent **objets rituels, artefacts anonymes** et œuvres contemporaines. Les disques Pî chinois, parures funéraires évoquant l'infini, croisent le *Vieux Serpent* de **Meret Oppenheim**, symbole à la fois d'origine et de dénouement. *Felix* de **Maurizio Cattelan**, son gigantesque squelette de chat à l'échelle d'un dinosaure, remet en question les classifications institutionnelles et les notions de fiction et de réalité. Il envahit la section « Dimanche » où des œuvres majeures comme *Le Bal Bullier* de **Sonia Delaunay** nous révèlent la polysémie du concept de cette journée. Ses couleurs vives et chaudes, comme baignées de lumière, répondent à celle de *Last Light* de **Felix Gonzalez-Torres**, une guirlande lumineuse de 24 ampoules correspondant aux heures de la journée représentant le passage du temps, un cycle fragile en mémoire des victimes du SIDA.

En Galerie 1, le dimanche devient le théâtre des tensions politiques et artistiques : « Ils ne passeront pas » présente des œuvres révélant les traumatismes de l'après-guerre, à l'instar de *Souvenirs de la galerie des glaces à Bruxelles* d'**Otto Dix**, ou capturant la violence d'un combat physique, avec *Les Lutteurs* de **Natalia Gontcharova**.

D'autres œuvres marquent l'esprit transgressif et les ruptures radicales opérées par les avant-gardes : *Le Grand Nu* de **Georges Braque** explore les limites de la perception cubiste, le *Carré noir* de **Kasimir Malévitch** pousse l'abstraction jusqu'à son essence la plus pure et la *Tête Dada* de **Sophie Taeuber-Arp** brosse le portrait de la révolution dadaïste dans un geste résolument anti-autoritaire.

« Quand nous cesserons de comprendre le monde » met à l'honneur l'idée de détournement : Maurizio Cattelan scotche une banane au mur, dans son œuvre désormais historique, *Comedian*, qui ne tient pas tant par le ruban adhésif que par l'énonciation qui l'érige en œuvre. Cattelan interroge la légitimation de l'objet en le marquant d'un signifiant symbolique. Le geste n'est pas une simple provocation mais une mise en acte d'un fantasme collectif : l'art comme pure circulation du signifiant monétaire. Si l'œuvre fascine autant qu'elle exaspère, c'est parce qu'elle met à nu l'impensé du marché, cet espace où l'objet du désir se confronte à la reconnaissance qu'il suscite. L'objet a ici la consistance d'un fétiche qui fait tenir la scène de l'art non pas sur une vérité ou une vision, mais sur une économie du regard et de l'échange.

Un autre temps fort du parcours consiste en la présence dans la Grande Nef de la *Wrong Gallery* – plus petite galerie de New York, originalement installée dans le quartier de Chelsea de 2002 à 2005. Projet emblématique de Cattelan avec Massimiliano Gioni et Ali Subotnick, la *Wrong Gallery*, qui mesure un mètre carré, accueille à l'occasion de Dimanche sans fin un programme d'exposition dans l'exposition.

Duchamp, Breton et l'esprit du jeu

La section « Haine, amitié, séduction, amour, mariage » s'appuie sur la passion de **Marcel Duchamp** et de son entourage pour les échecs. Prêt exceptionnel, sa *table de jeu* est révélée pour la première fois au public, et présentée en lien avec les créations de **Max Ernst**, **Hans Richter** ou encore **Maria Helena Vieira Da Silva** qui offrent une métaphore des jeux de classe, de genre et de pouvoir. Joueur notoire, Maurizio Cattelan offre sa propre vision du jeu d'échecs avec son œuvre au titre évocateur, *Les bons contre les méchants*, en composant un nouveau corpus de protagonistes.

Enfin, un moment exceptionnel de l'exposition réside dans la présentation du mur de l'atelier d'**André Breton**. Cette accumulation libre d'objets et d'œuvres collectés tout au long de sa vie par André Breton offre une réflexion vivante sur le hasard, le surréalisme et la liberté de regard, au cœur de la déambulation intuitive de Dimanche sans fin. Le légendaire bas-relief *Gradiva* issu des collections des Musées du Vatican, qui opère comme une inépuisable source d'inspiration dans l'histoire de l'art moderne et contemporain, particulièrement chez les surréalistes, est également exposé dans la section « Odyssée ». *Gradiva* – « celle qui marche » – convoque l'idée de voyage, des mythes et d'histoires, d'inconscients et de désirs. Elle introduit l'univers foisonnant du *Mur Breton*, déployé en majesté à ses côtés, et présenté pour la première fois en dehors de son écrin parisien.

Le *Mur Breton*, ensemble emblématique ayant rejoint le Centre Pompidou à l'aube de l'an 2000, consiste en 255 objets et œuvres hétéroclites réunis par Breton dans le bureau de son atelier au 42, rue Fontaine à Paris : masques africains, amérindiens et océaniques, objets trouvés, minéraux, coquillages, fossiles se combinent sans hiérarchie aux œuvres surréalistes d'Alberto Giacometti ou Joan Miró. Véritable collection au sein de la collection, le mur de l'atelier d'André Breton, par ses juxtapositions libres et inventives, ouvre la voie au parcours désinvolte de Dimanche sans fin, qui tente d'esquisser de nouveaux sens et des trajectoires inexplorées jusqu'alors.

Le sens de la liberté : les cartels et la médiation en salle

Les cartels de l'exposition, écrits par Maurizio Cattelan et les détenues de l'Institut de réclusion pour femmes de la Giudecca-Venise, explorent de multiples facettes de l'abécédaire. À travers leurs mots, une réflexion commune émerge, oscillant entre l'intime et le politique, entre la revendication personnelle et l'engagement collectif. Ces voix croisées nourrissent le parcours de l'exposition et apportent une dimension profonde à l'exploration de la condition humaine et de l'emprisonnement, tout en résonnant avec l'idée de Dimanche sans fin, un jour où la liberté peut parfois sembler suspendue, mais où l'espoir et la révolte prennent aussi forme. Cette collaboration incarne la puissance du langage comme moyen de libération.

Prolongeant l'écriture des textes, un groupe de détenus du Centre pénitentiaire de Metz est formé à la médiation au musée pour accompagner ponctuellement des groupes de visiteurs. Ce programme de réinsertion et de formation à la prise de parole devient un élément essentiel du discours et des paradoxes portés par l'exposition. Il réaffirme aussi le rôle de l'art comme véhicule cognitif et vecteur de réconciliation entre l'individu, la société et la liberté d'expression.

Le catalogue : mode d'emploi pour un dimanche sans fin

Avec la plume de Maurizio Cattelan, ici artiste-philosophe, et la mise en page iconique de la designer **Irma Boom**, le **catalogue** se transforme en un véritable objet de réflexion. Cattelan y aborde son œuvre sous un prisme philosophique, offrant une lecture intime et intellectuelle de son processus créatif, où chaque geste artistique est une interrogation sur la condition humaine, l'art et la liberté. Le travail d'Irma Boom, reconnue pour sa vision novatrice dans la conception graphique, donne à l'ouvrage une dimension visuelle singulière. Ce livre devient ainsi une extension de l'exposition, à la fois comme un reflet de l'esprit de l'œuvre de Cattelan et un hommage à la pensée contemporaine, tout en inscrivant un dialogue profond avec les œuvres de la collection du Centre Pompidou.

WEEK-END DE CÉLÉBRATION DES 15 ANS DU CENTRE POMPIDOU-METZ Du 8 au 11 mai 2025

L'ouverture de Dimanche sans fin marque le lancement des célébrations des 15 ans du Centre Pompidou-Metz. Grand chef d'orchestre de ce week-end festif, le légendaire **Vinii Revlon** convie le public sur le *catwalk* pour son quatrième ball organisé au musée, le vendredi 9 mai à 20 heures. Des workshops pour s'initier au *voguing* et au *wacking* sont aussi proposés pour découvrir la scène *Ballroom*, une culture qui gravite autour des compétitions de *voguing* et célèbre toutes les identités.

Le samedi 10 mai à 20 heures, une soirée DJ set exceptionnelle dans le jardin du Centre Pompidou-Metz met à l'honneur **Kiddy Smile**, chef de file de la scène queer vogue française, qui présente en live de nouveaux morceaux.

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

Caisse d'Épargne Grand Est Europe
Groupe UEM
Galeries Lafayette
Groupe Sanef
Cityz Media
Inspire Metz
Salvino



LISTE DES ARTISTES

Chantal Akerman
Jean-Michel Alberola
Kenneth Anger
Anonyme
Giovanni Anselmo
Karel Appel
Diane Arbus
Avigdor Arikha
Martin Arnold
Arnould Reynold
Jean Arp
Francis Bacon
Bruce Baillie
Oswald Birley
Ulla von Brandenburg
Georges Braque
Victor Brauner
André Breton
Frédéric Bruly Bouabré
Miriam Cahn
Sophie Calle
Pia Camil
Maurizio Cattelan
Zhen Chen
Giorgio de Chirico
Shirley Clarke
Francesco Clemente
Henry Clews
Condoy
John Coplans
Tony Cragg
Julie Curtiss
Jean Daligault
André Deed
Sonia Delaunay
André Derain
Jim Dine
Otto Dix
Jean Dubuffet
Hubert Duprat
Daniel Eisenberg
Max Ernst
Fischli & Weiss
Lucio Fontana
Samuel Fosso
Helen Frankenthaler
Roger de la Fresnaye
Gloria Friedmann
Katharina Fritsch
Cyprien Gaillard
Jochen Gerz
Alberto Giacometti
Natalia Gontcharova
Julio González
Felix Gonzalez-Torres
Nancy Graves
Philip Guston
Huang Yong Ping
Fabrice Hyber
Dorothy Iannone
Alex Israel
Jacqueline de Jong
Asger Jorn
Birgit Jürgenssen
Paul Klee
Claude Lalanne
François-Xavier Lalanne
La Ribot
Henri Laurens
Fernand Léger
Maurice Lemaître
Natacha Lesueur
Roy Lichtenstein
Jacques Lipchitz
Antonio Lopez Garcia
Urs Lüthi
Alberto Magnelli
Kasimir Malévitch
Man Ray
Théo Mercier
Jean Messagier
Ivan Meštrović
Joan Miró
Joan Mitchell
Henry Moore
Zoran Music
Michel Nedjar
Senga Nengudi
Hélène d'Oettingen
Meret Oppenheim
Gina Pane
Nesa Paripovic
Philippe Parreno
Giuseppe Penone
Pablo Picasso
Michelangelo Pistoletto
Yvonne Rainer
Hans Richter
Robert Ryman
Fernand Sabatté
Niki de Saint Phalle
Alberto Savinio
Claude Schurr
George Segal
Tino Sehgal
Gino Severini
Philippe Starck
Claire Tabouret
Sophie Taeuber-Arp
Dorothea Tanning
Toyen
Tunga
Rosemarie Trockel
Jacques Vaché
Sandra Vásquez de la Horra
Maria Helena Vieira da Silva
Maurice de Vlaminck
Danh Võ
Franz West
Gil Wolman
Erwin Wurm
Li Yongbin
Akram Zaatari
Billie Zangewa



Maurizio Cattelan, *Not Afraid of Love*, 2000
Polyester styrene, résine, peinture, tissu, 205 x 312 x 137 cm
Courtesy Maurizio Cattelan's Archive
Photo : © Attilio Maranzano



Maurizio Cattelan, *Spermini*, 1997
Masques en latex peints, 17,5 x 9 x 10 cm (chacun)
Courtesy Maurizio Cattelan's Archive
Photo : © Attilio Maranzano



Maurizio Cattelan, *Felix*, 2001
Huile sur résine de polyvinyle, fibre de verre et acier, 792 x 182 x 610 cm
Courtesy Maurizio Cattelan's Archive
Photo : © Nathan Keay



Mur de l'atelier Breton

Ensemble de 255 objets et œuvres d'art réunis par André Breton dans le bureau de son atelier
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2003-3

© Adagp, Paris, 2025

Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP



Kasimir Malévitch, *Croix noire*, [vers 1923 - 1926]

Plâtre et verre peint, 12,6 x 12,4 x 9,4 cm

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 1978-883

Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn



Rosemarie Trockel, *Automatic Beauty* [Beauté automatique], 1997

Acrylique sur papier, 27,5 x 21,7 cm

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2009-195

© Adagp, Paris, 2025

Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. GrandPalaisRmn



Sonia Delaunay, *Le Bal Bullier*, 1913

Huile sur toile à matelas, 97 x 390 cm

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 3307 P

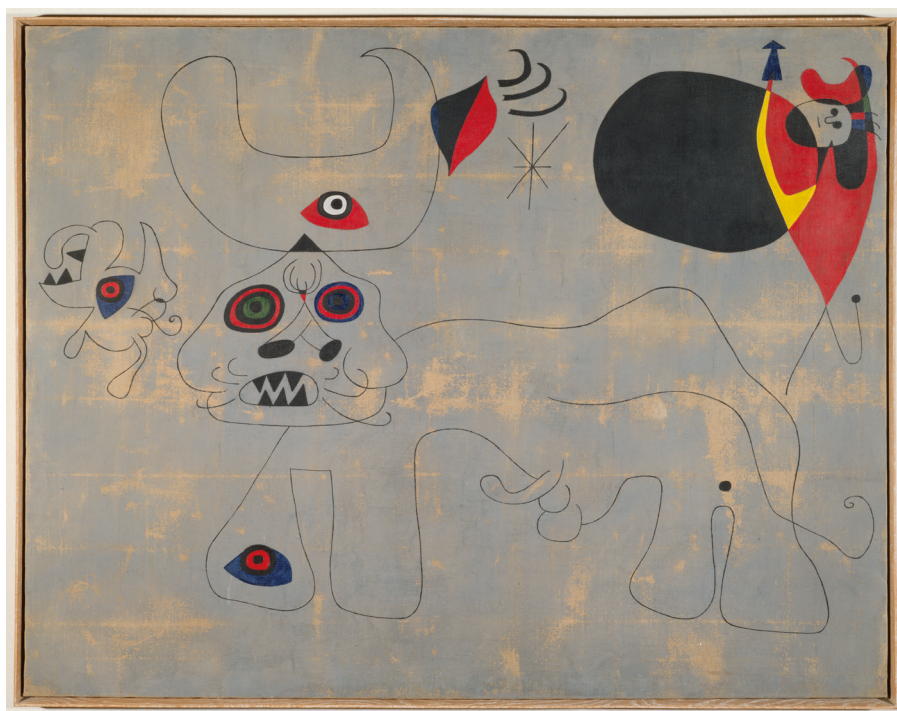
© Pracusa S.A. / Photo: Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey Laurans/Dist. GrandPalaisRmn



Georges Braque, *Grand Nu*, 1907-1908
Huile sur toile, 140 x 100 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2002-127
© Adagp, Paris, 2025
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Georges Meguerditchian/Dist. GrandPalaisRmn



Dorothea Tanning, *De quel amour*, 1970
Tissu, métal, fourrure, 174 x 44,5 x 59 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 1977-574
© The Estate of Dorothea Tanning / Adagp, Paris, 2025
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn



Joan Miró, *La course de taureaux*, 8 octobre 1945
Huile sur toile, 114 x 144 cm
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2763 P
© Successió Miró / Adagp, Paris, 2025
Photo : © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. GrandPalaisRmn